



Dans les villes

7, rue de Sarrebourg
67000 Strasbourg

T. +33 (0)3 88 226 226

F. +33 (0)3 88 75 51 69

E. dans-les-villes@dans-les-villes.com

W. dans-les-villes.com

Portfolio *éditions*

La dernière goutte

Maison d'édition créée en 2008
à Strasbourg



la dernière goutte



Invitation pour la soirée de lancement
4 pages – 10,5×14,8 cm – Bichromie



Couverture et signets
2,5×19 cm – Bichromie



Bâche de stand pour les salons
90 × 250 cm



Quelques couvertures
14 × 19 cm

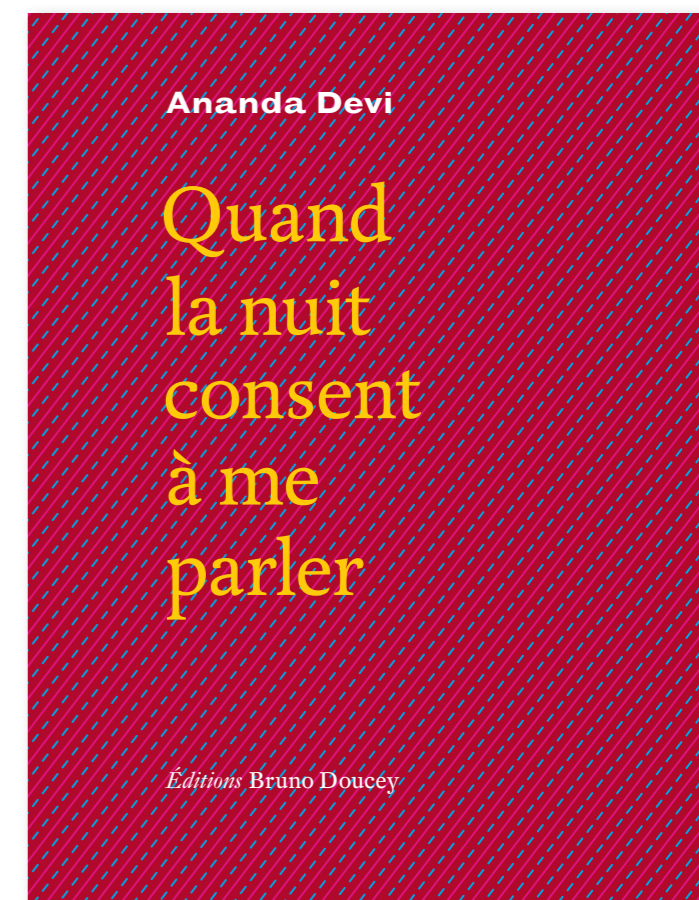
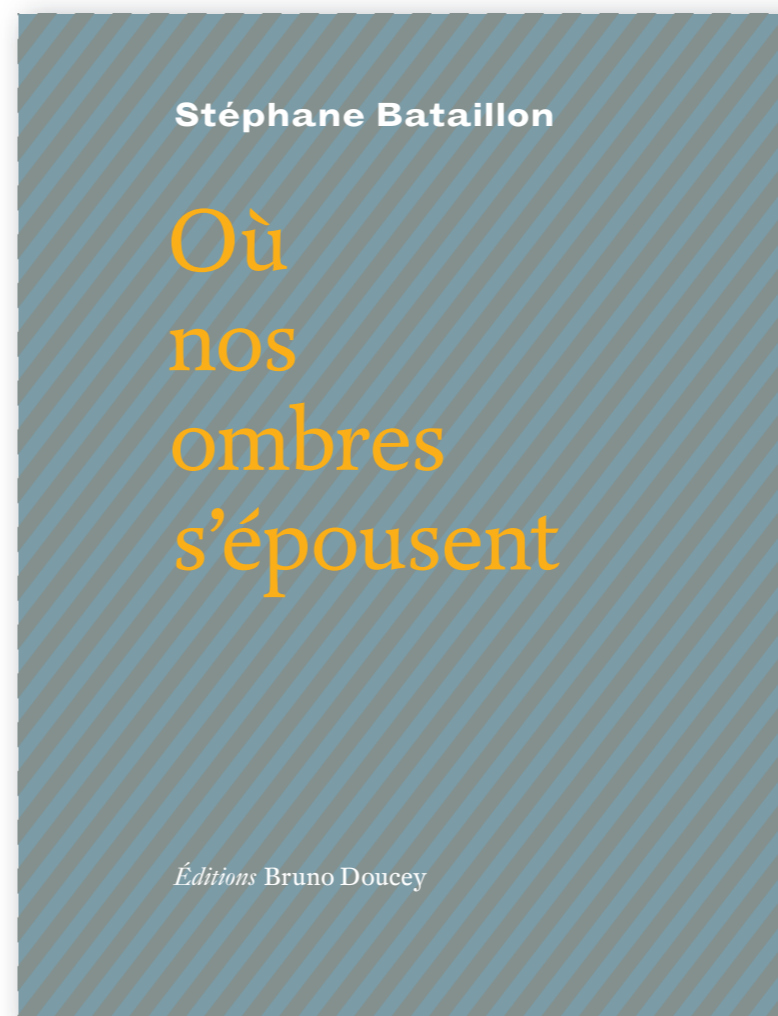
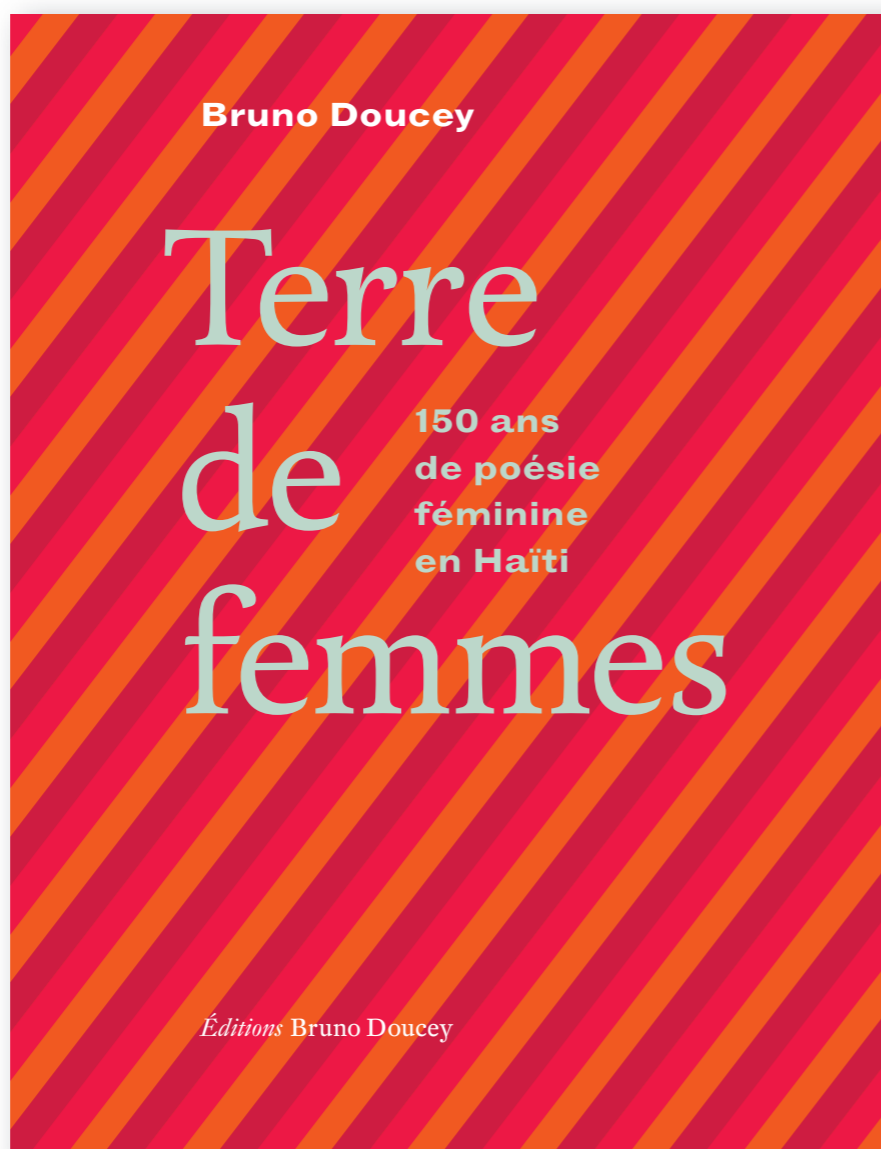


Éditions
Bruno Doucey

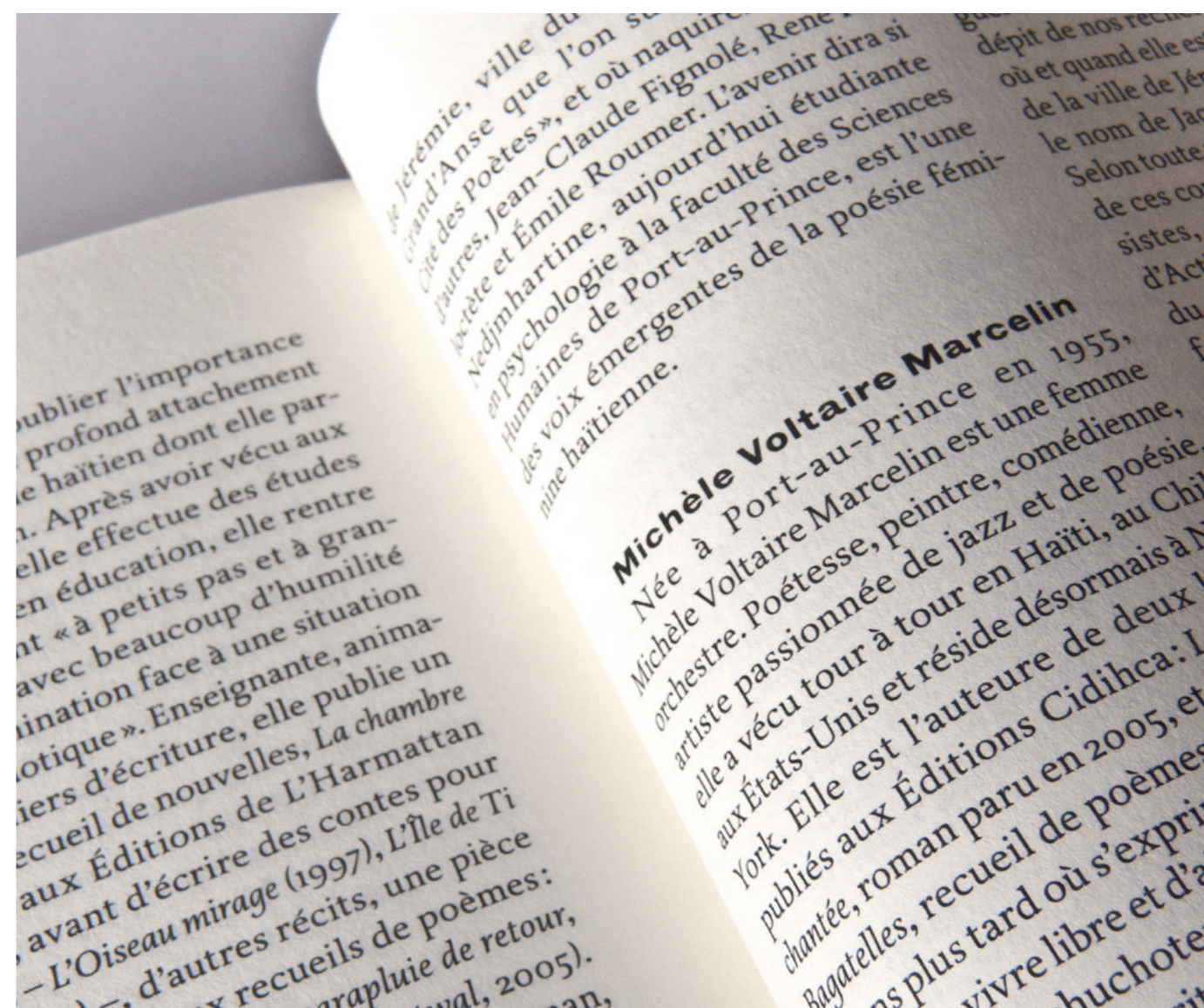
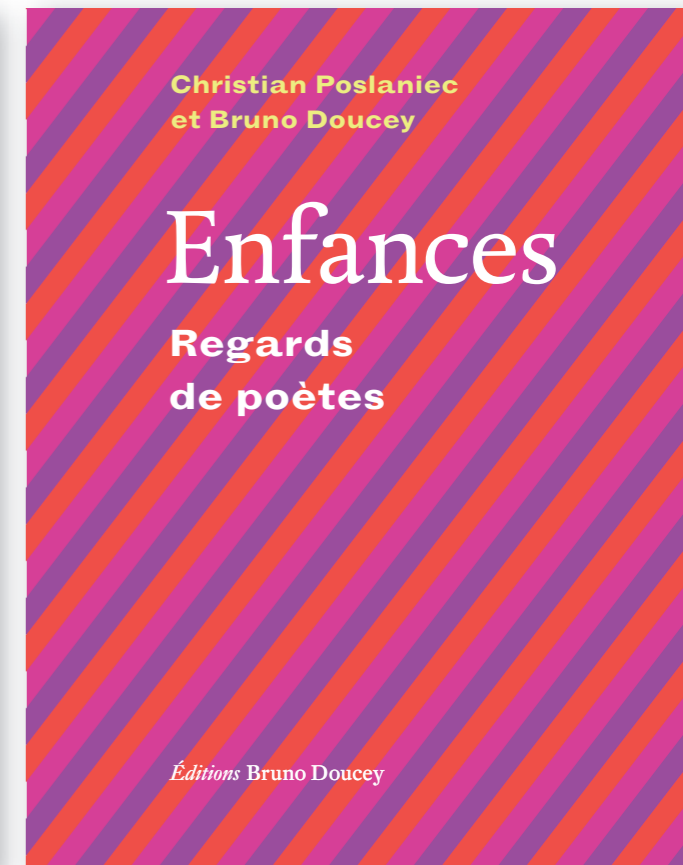
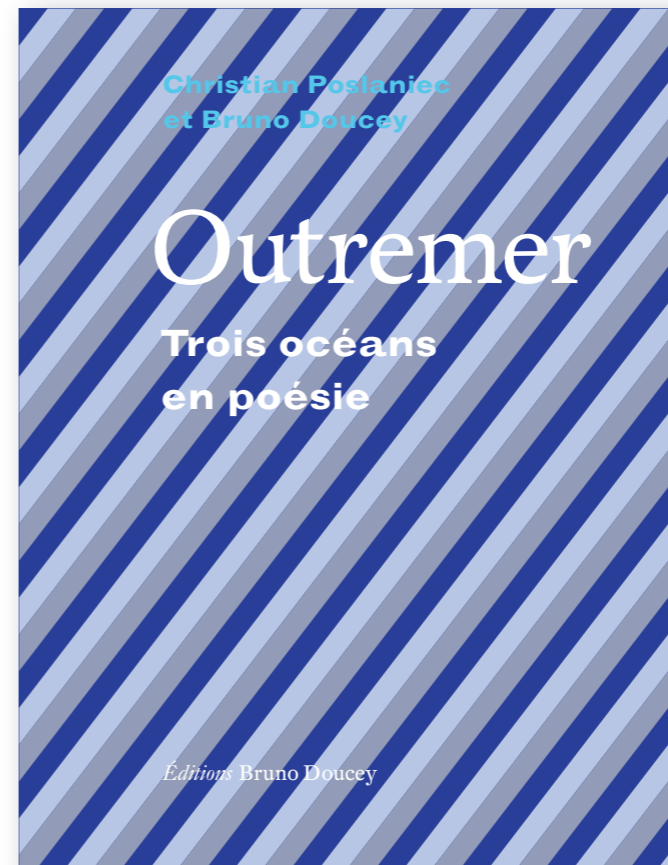
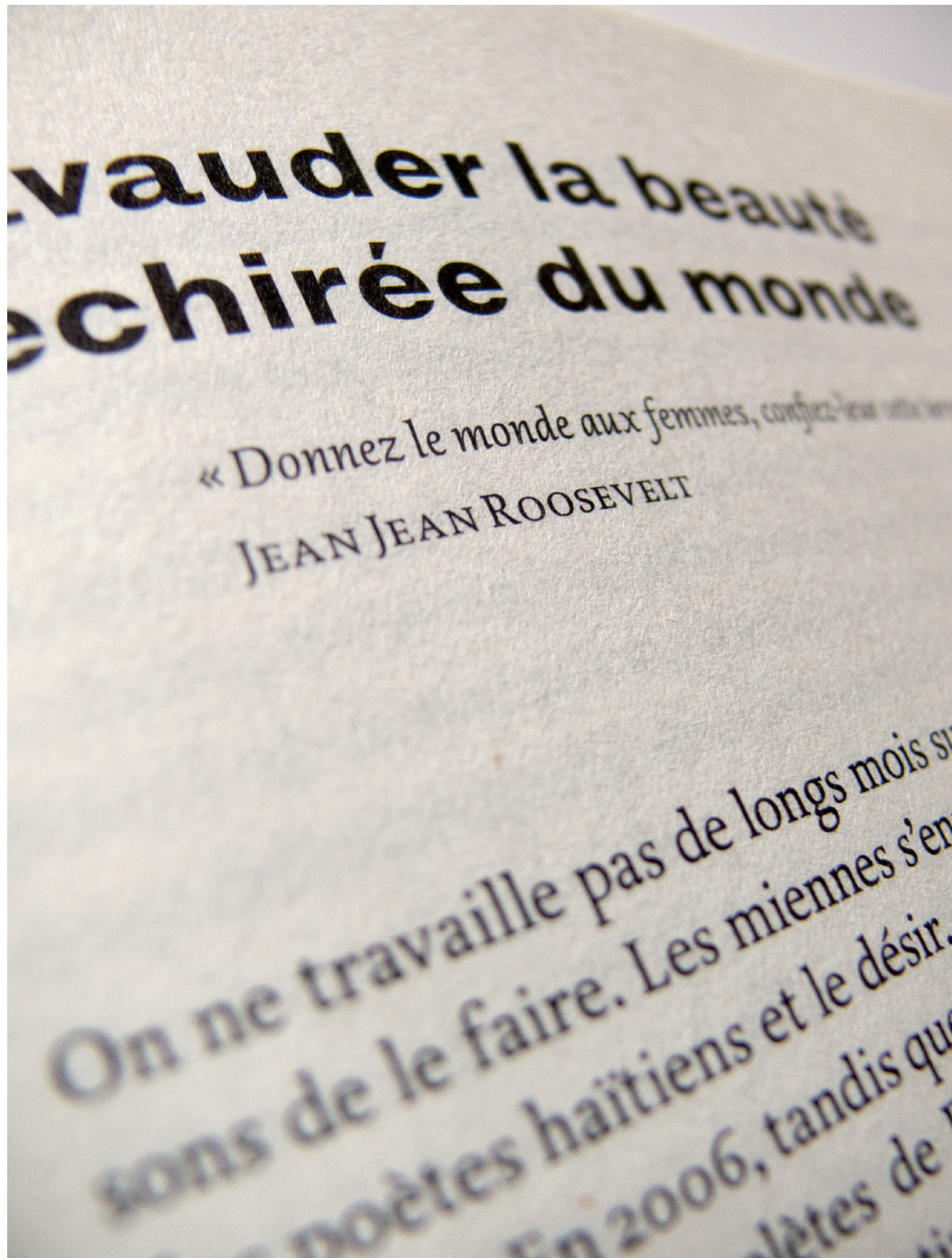
Éditeur de poésie contemporaine



Éditions Bruno Doucey



Trois formats différents
(15,2×19,8 – 13,5×17,5 – 12×15,5 cm)
trois rythmes différents



Salah Al Hamdani

Le Balayeur du désert

Éditions Bruno Doucey

Oscar Mandel

Cette guêpe me regarde de travers

Éditions Bruno Doucey

James Noël

Des poings chauffés à blanc

Éditions Bruno Doucey

Jeanine Baude

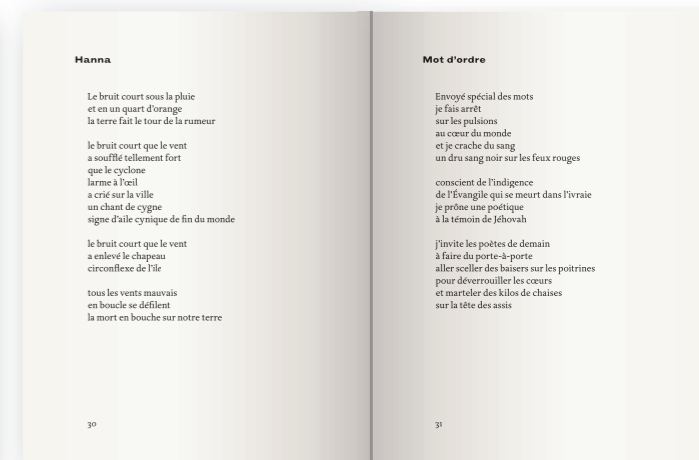
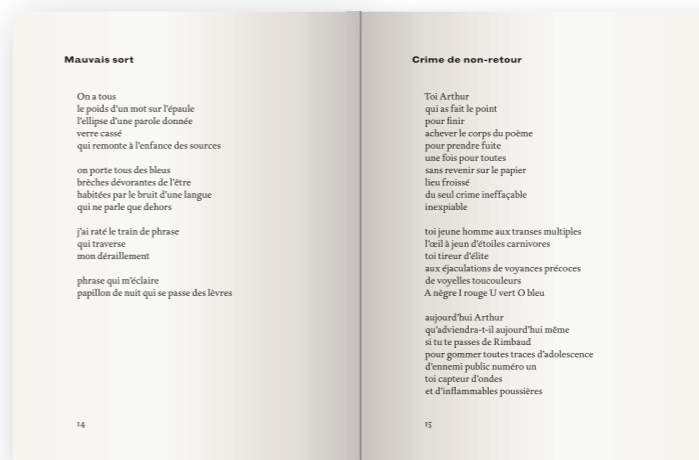
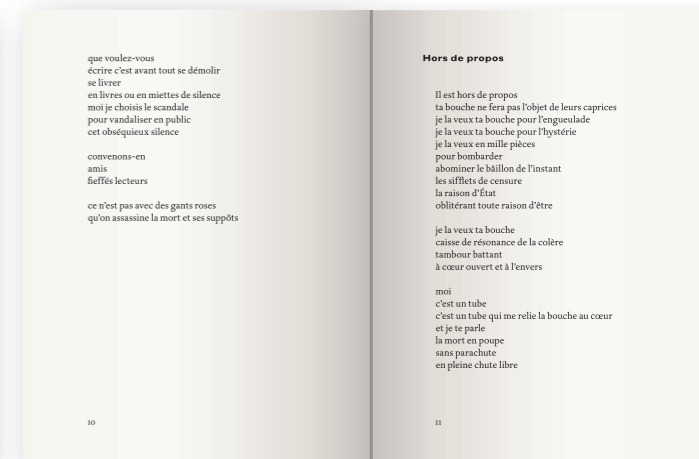
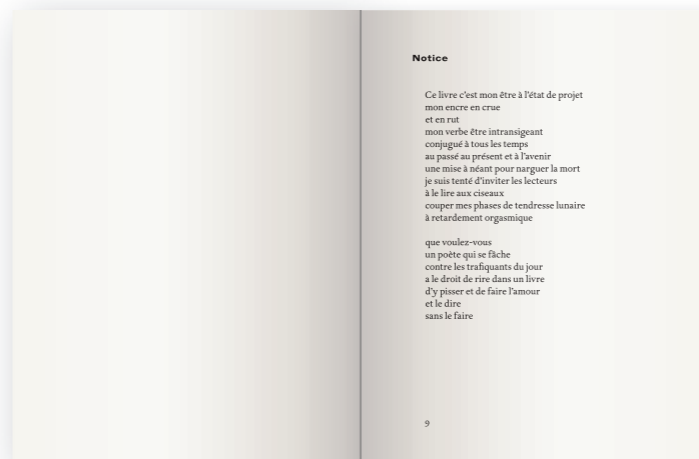
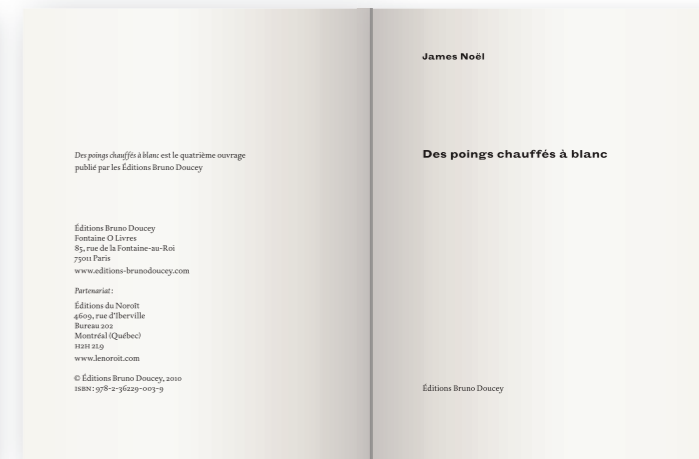
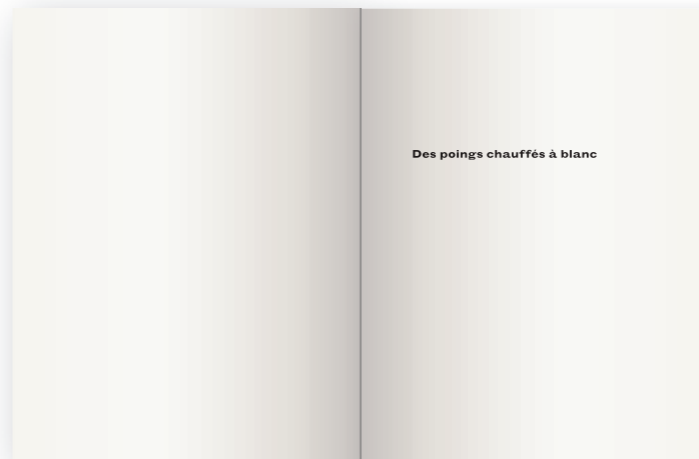
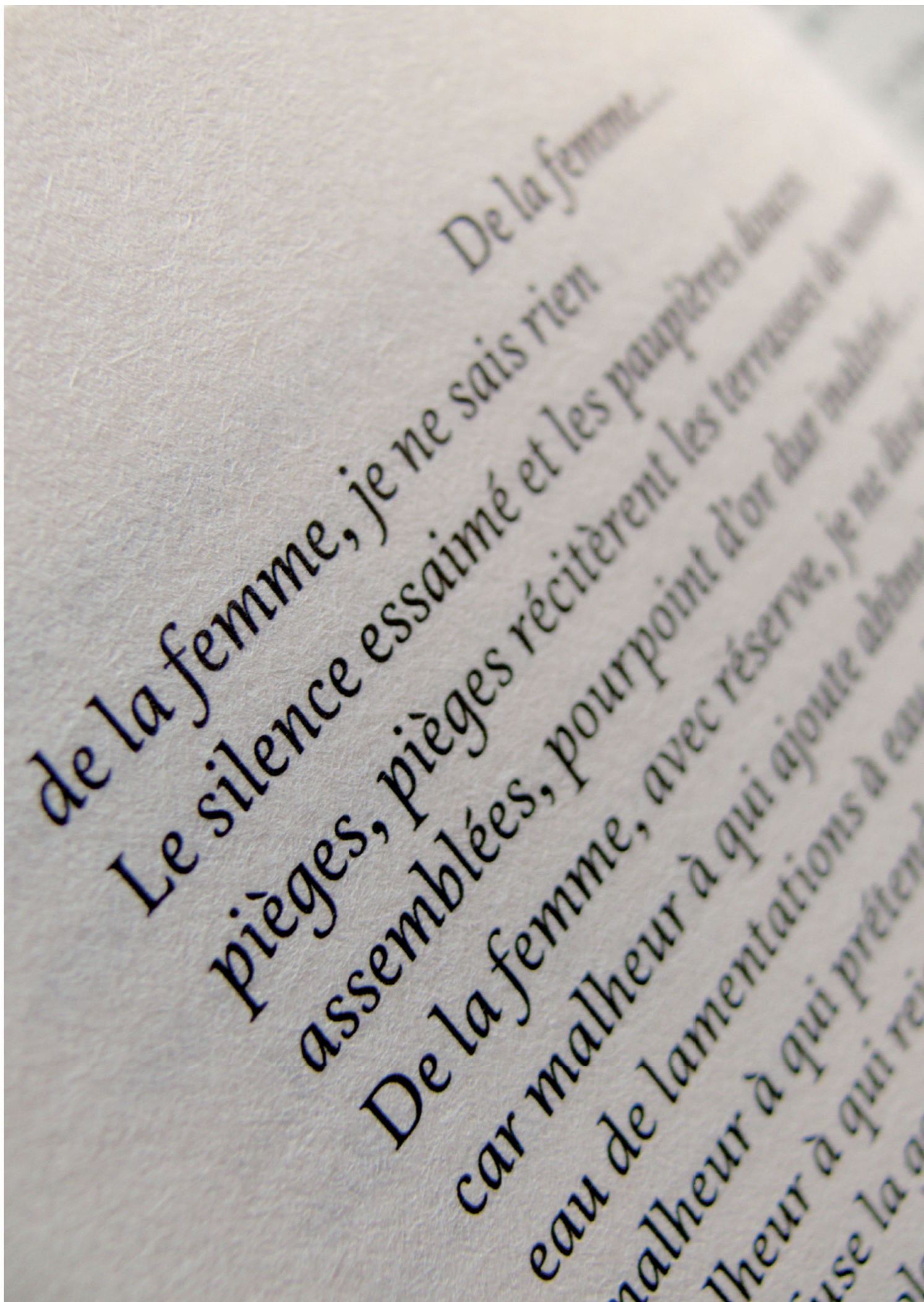
Juste une pierre noire

Éditions Bruno Doucey



« Je respire par tes mains
Je me couvre de tes veines
Je te bois
Je deviens
Soleils rouges
Ton corps est vagabond
Trouvant l'asile
D'une terre
Éclore
Devenue femme
Tu es mon paysage mon tempo ma cadence
Mon naufrage et ma rime ma vague
et mon volcan
Mon flot de lumière ma bouteille à la mer
Mon homme argile »

Éditions Bruno Doucey
9 782362 290213
13 euros
diffusion harmonia mundi



Galerie Yves Iffrig

Galerie d'art contemporain
établie à Strasbourg

Cartons d'invitation
10×15 ou 15×10 cm
Quadrichromie

Galerie Yves Iffrig

Nouvelle adresse

6, rue des Charpentiers
F-67000 Strasbourg
Tél. : +33 (0)3 88 32 30 81
Courriel : info@iffrig.com
Internet : www.iffrig.com

Ouvert du mercredi au samedi
de 14 heures à 19 heures
et sur rendez-vous

Vernissage
le 17 juin 2009
de 18 heures à 21 heures
Exposition
du 18 juin au 1^{er} août 2009

JEAN-
PIERRE
BERTRAND
MARC
COUTURIER
PATRICK
NEU

JEAN-
FRANCOIS
MAURIGE
RICHARD
MONNIER
PIERRE
SAVATIER

FRANCOIS
BOUILLON

ÉTIENNE
PRESSAGER

RICHARD
MONNIER

PIERRE
SAVATIER

ANIMER
LE FEU

RÉINVEN-
TER LE
PAYSAGE 1

Galerie Yves Iffrig

Carte blanche à Madeleine
Millot-Durrenberger

Tom Drahos
Bernard Faucon
Ian Paterson
Étienne Pressager
Éric Rondepierre
Pierre Savatier

Vernissage
vendredi le 11 mars 2011
de 18 heures à 21 heures
Exposition
du samedi 12 mars
au samedi 16 avril 2011

6, rue des Charpentiers
F-67000 Strasbourg
Tél. : +33 (0)3 88 32 30 81
Courriel : info@iffrig.com
Internet : www.iffrig.com

Ouvert du mercredi au samedi
de 14 heures à 19 heures
et sur rendez-vous

Le papier à musique

Le magazine du conservatoire national de région de Strasbourg

Éditions du CNR de Strasbourg

Publication annuelle

21x29,7cm

Nombre de pages variable

Bichromie



Strasbourg

Éditions de la Ville de Strasbourg

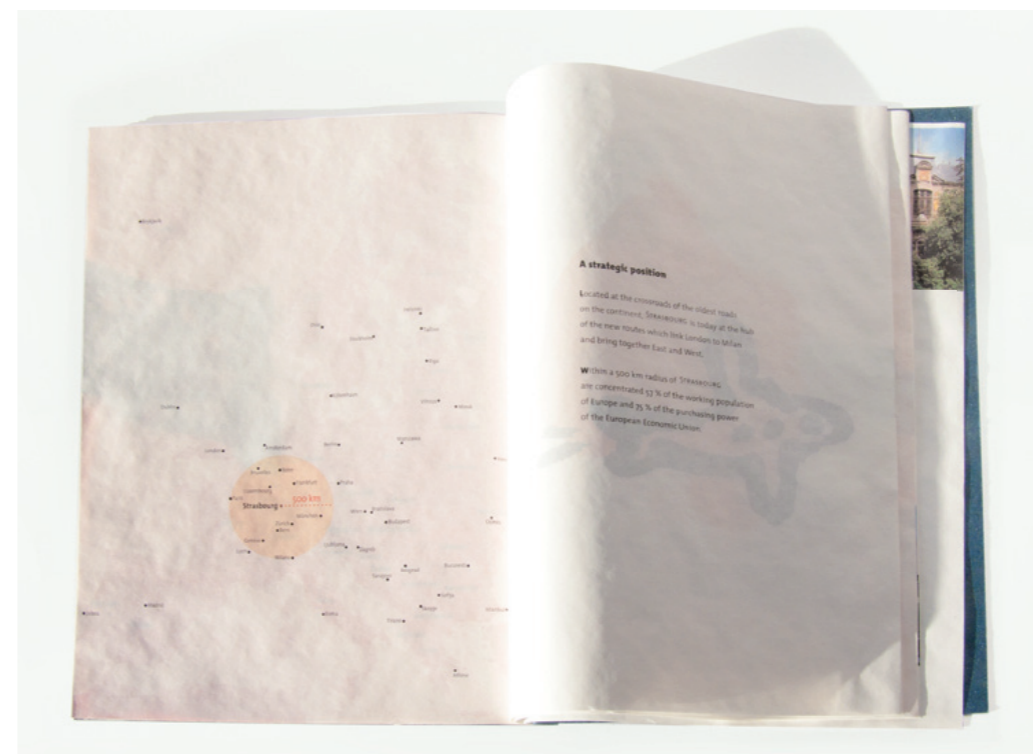
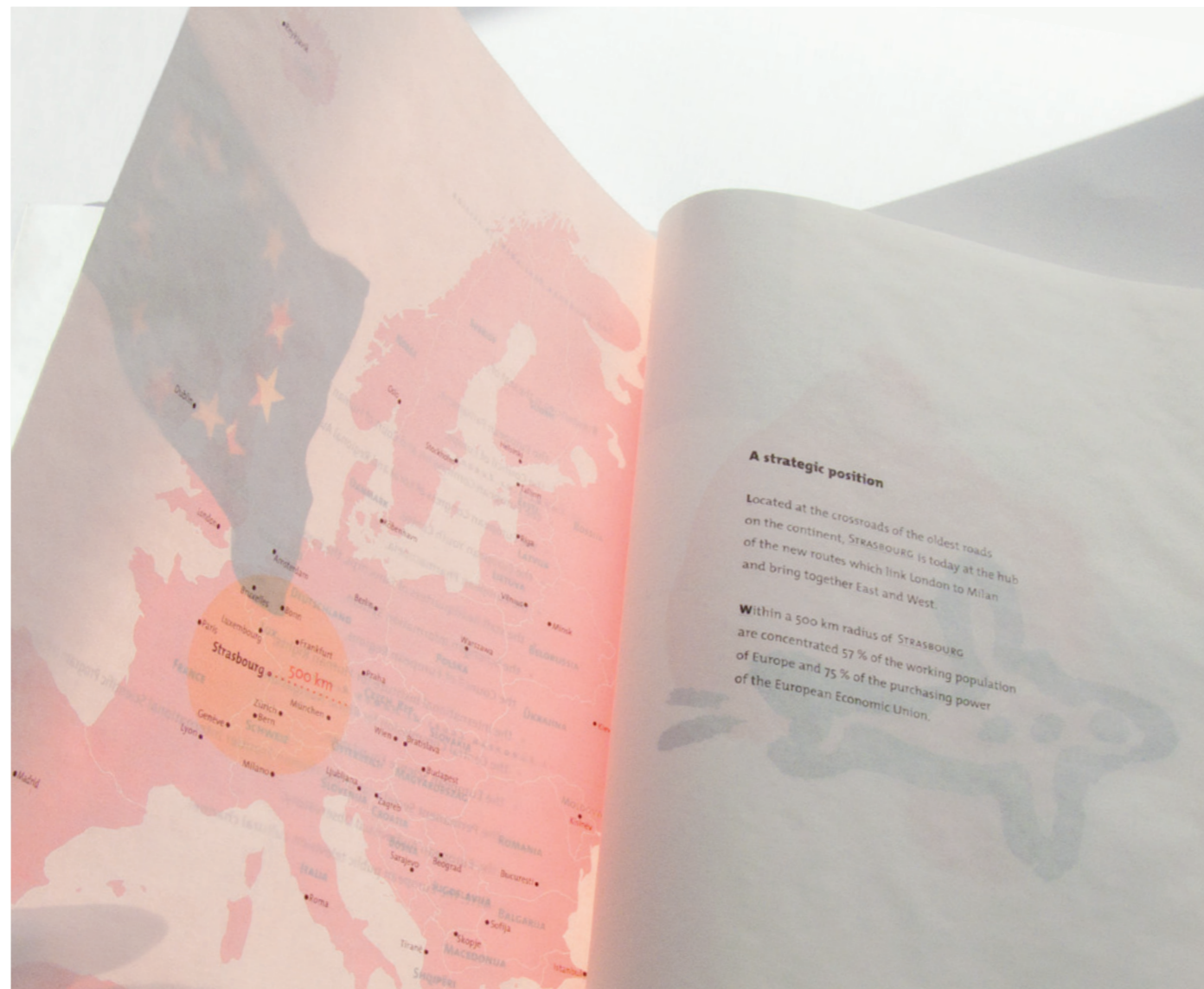
Plaquette de présentation

21×27 cm

10 pages intérieures

Quadrichromie +

dore à chaud sur la couverture



Bernard Quesniaux

«234 mensonges dont 28 en peinture»

Coédition du Centre européen
d'actions artistiques contemporaines
(CEAAC) et de la Fondation centre
culturel franco-allemand de Karlsruhe

Catalogue d'exposition

14 x 21 cm

128 pages intérieures

Quadrichromie



Bernard Quesniaux
234 mensonges, dont 28 en peinture

Fondation Centre culturel franco-allemand de Karlsruhe
Centre européen d'actions artistiques contemporaines

Molasses et mornes

Jean-Yves Jouanais

L'artiste Bernard Quesniaux ne part aucunement d'un principe, il entame un mouvement que seule motive l'intuition pathétique que rien, jamais, n'a été posé comme définitif, qu'aucune règle n'a réussi à tenir en respect le monde et ses objets. Entreprise propédeutique, son activité ne vise pas l'art en premier lieu, mais s'apparente davantage à quelque forme intuitive de réadaptation à un monde oublié ou inédit. D'où l'élaboration d'une encyclopédie itinérante, précaire, temporaire, dont il conçoit ce qu'il nomme les « composants de base ». Cette banque de données graphiques – griffonnages séigraphiés constitués en lexique – compte, entre autres traits : les « antennes de ridiculisation », les « cacahuètes abstraites », « les molasses », « les mornes », le « débordeur », la « nourriture à tableaux », « l'à la lourde », l'inventé de toutes pièces », etc. Bernard Quesniaux peignant à quelque chose en commun avec Borges écrivant *Tlön Uqbar Orbis Tertius*, récit où il imagine l'encyclopédie d'un monde imaginaire. Cette encyclopédie est le rêve entêtant d'une somme spéculative témoignant d'un monde non constitué, d'un univers qu'aucune mémoire ne parvient à fixer, s'éculant et s'éculant dans le temps même de son épiphane parcelaire et arythmique : le récit scientifique d'un monde de palinodie et de bégaiement. L'effort est constant pour entretenir l'illusion



Tableau indéfendable
19 x 13 x 7,5 cm



Tableau indéfendable
18,5 x 26 x 11 cm



Il aurait pas eu besoin du képi
25 x 18 cm



Tout le monde savait qu'elle avait un crochet
20 x 13,5 cm



Flouid make up
Tableau très épais mais blanc
100 x 80,5 x 5,7 cm



Flouid make up
Monochrome sauf en bas à gauche
135 x 115 x 12 cm



Flouid make up
77 x 60 x 9 cm



A présent y voyait du pied
30 x 23,5 cm



Il aurait pourtant jamais osé dire « Deleuze » en parlant de sa mère
30 x 24 cm



Vu dans la rue
16 x 60 x 5 cm



Vu dans la rue
200 x 1340 x 43 cm



Numérique population n° 2
140,5 x 111,8 cm



Numérique population n° 1
140,5 x 111,8 cm



Helmar Lerski

Métamorphose par la lumière

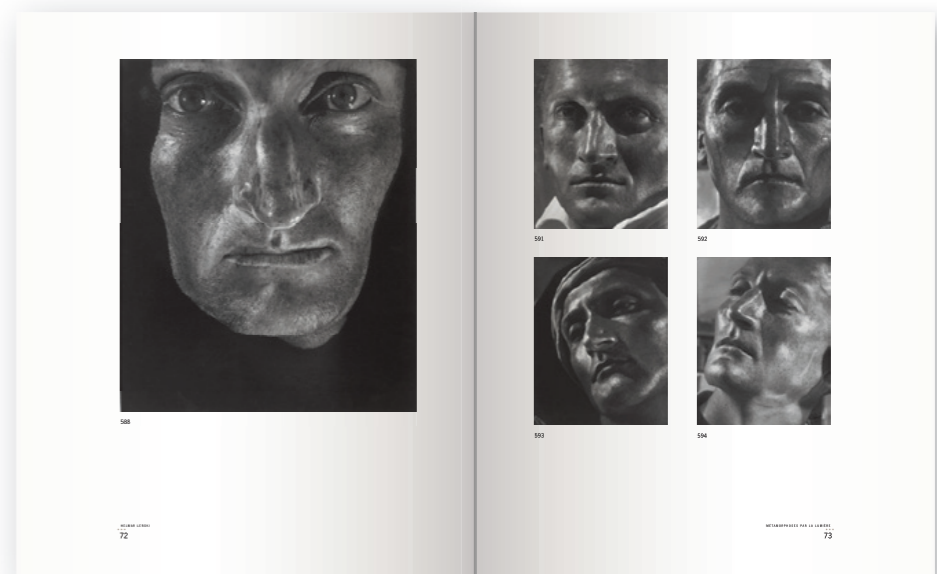
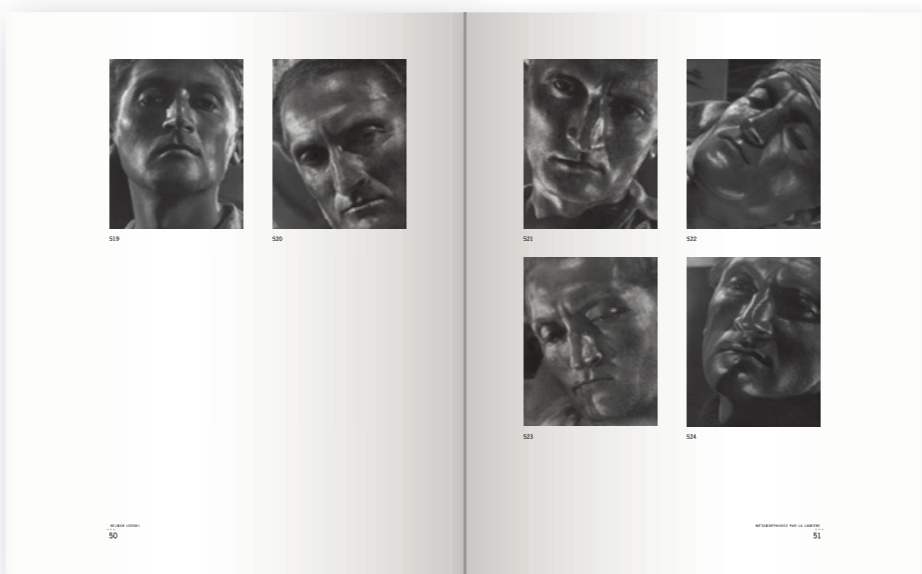
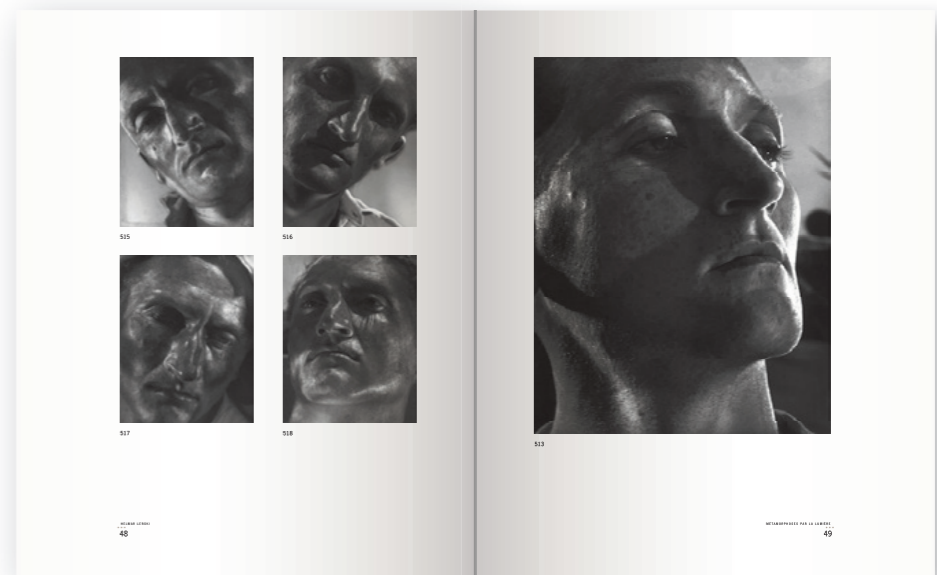
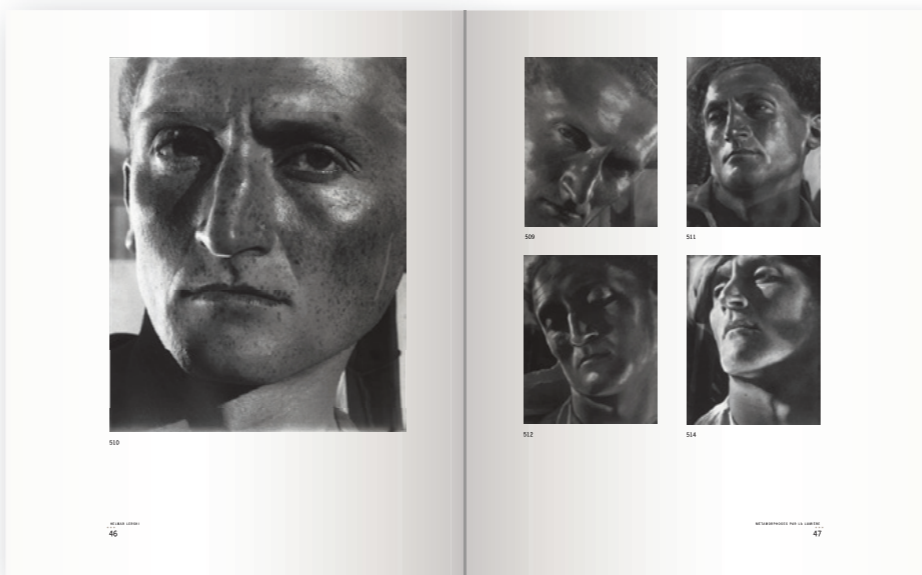
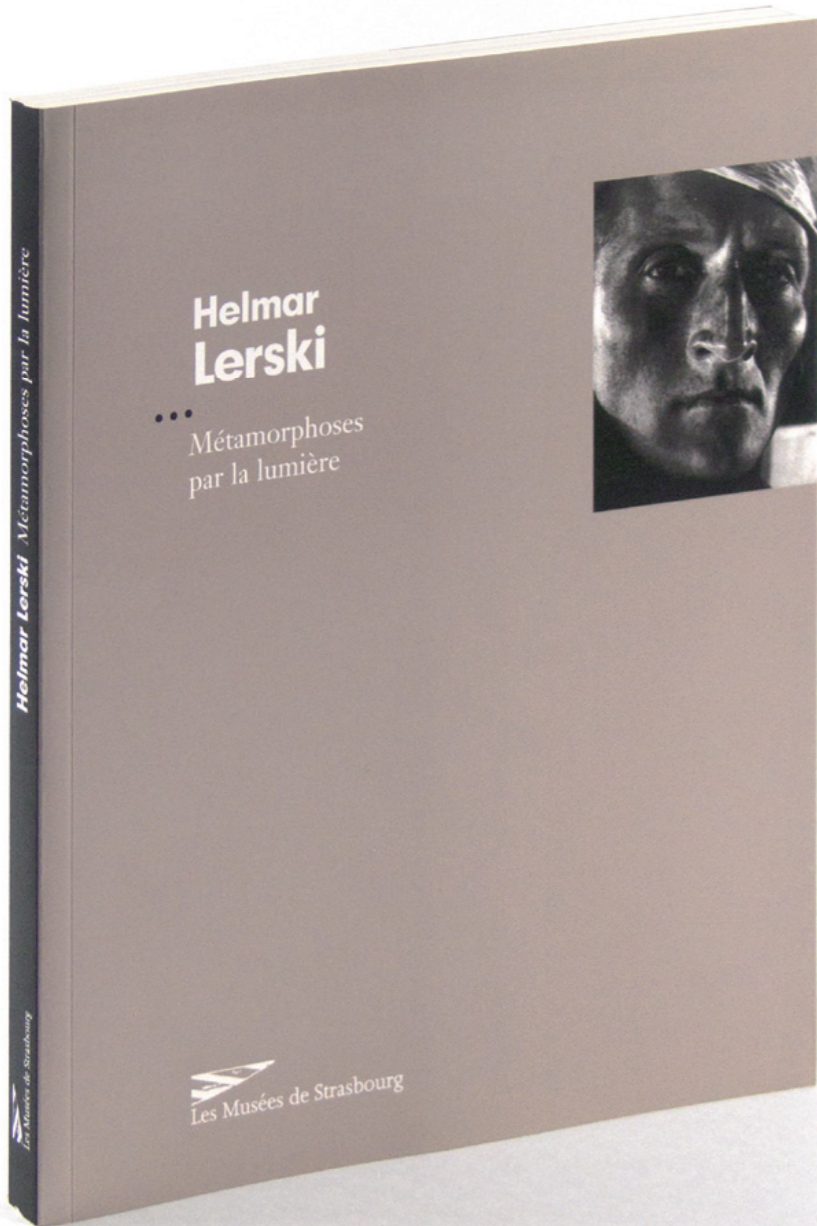
Éditions des Musées de Strasbourg

Catalogue d'exposition

19,5 x 24 cm

128 pages intérieures

Bichromie



Bernard Plossu

«Des mots de lumière
dans les musées de Strasbourg»

Éditions des Musées de Strasbourg

Catalogue d'exposition

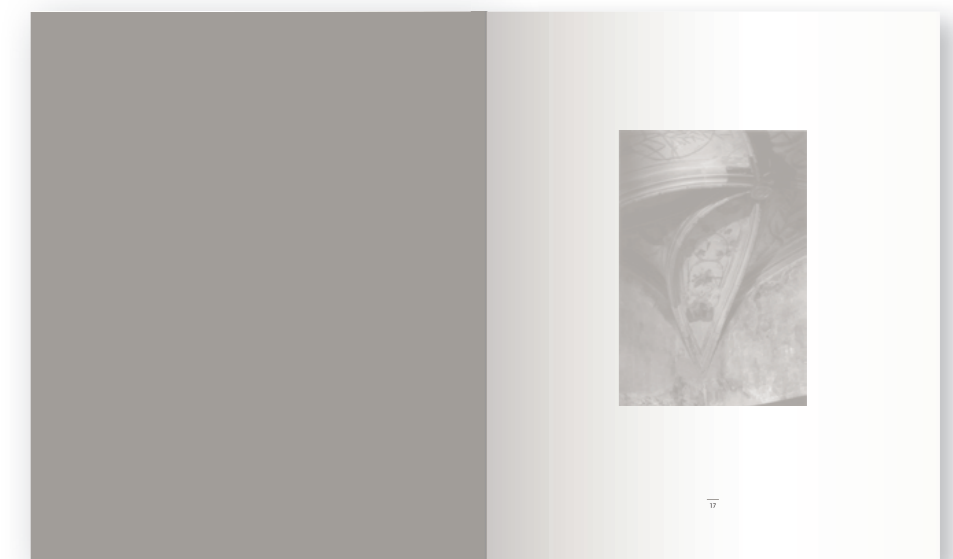
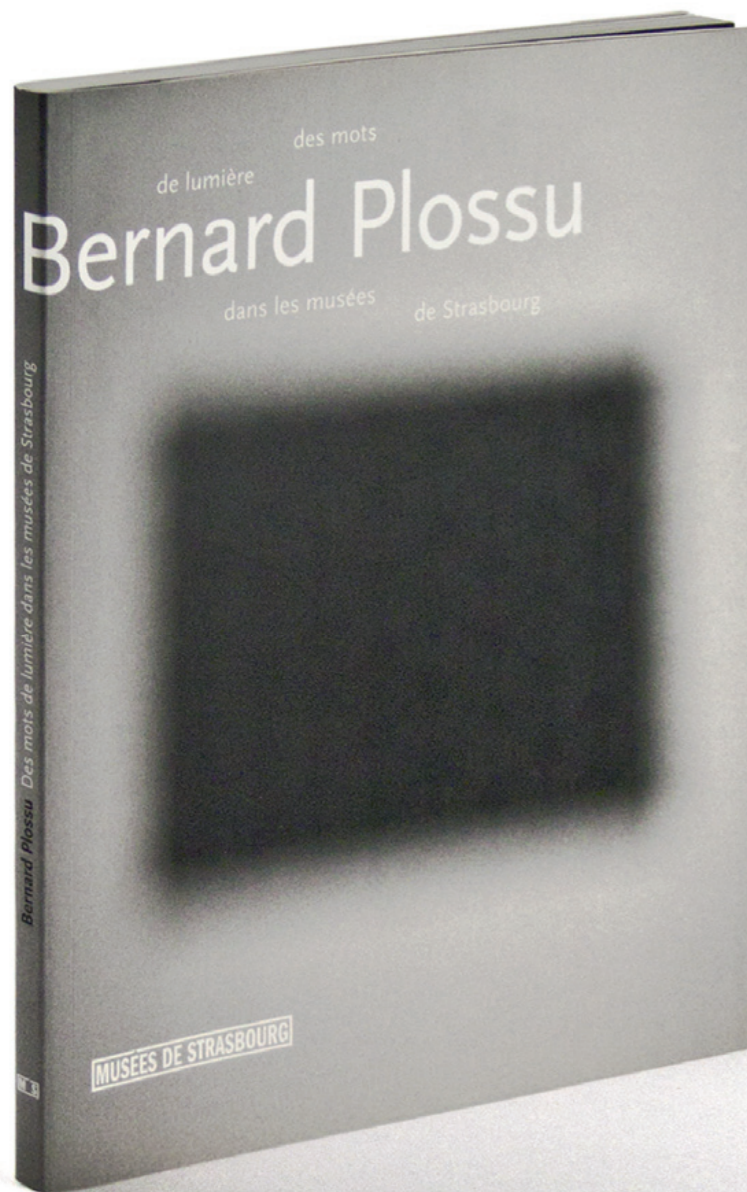
16,5 x 20 cm

80 pages intérieures

Bichromie

«La photographie serait-elle
ce qui permet, par la vision,
de vivre tous les autres sens ?»

Le relief, le bruit, l'odorat
ne sont-ils pas inclus
dans une bonne image ? »



Le Salon de la rue

L'affiche illustrée de 1890 à 1910

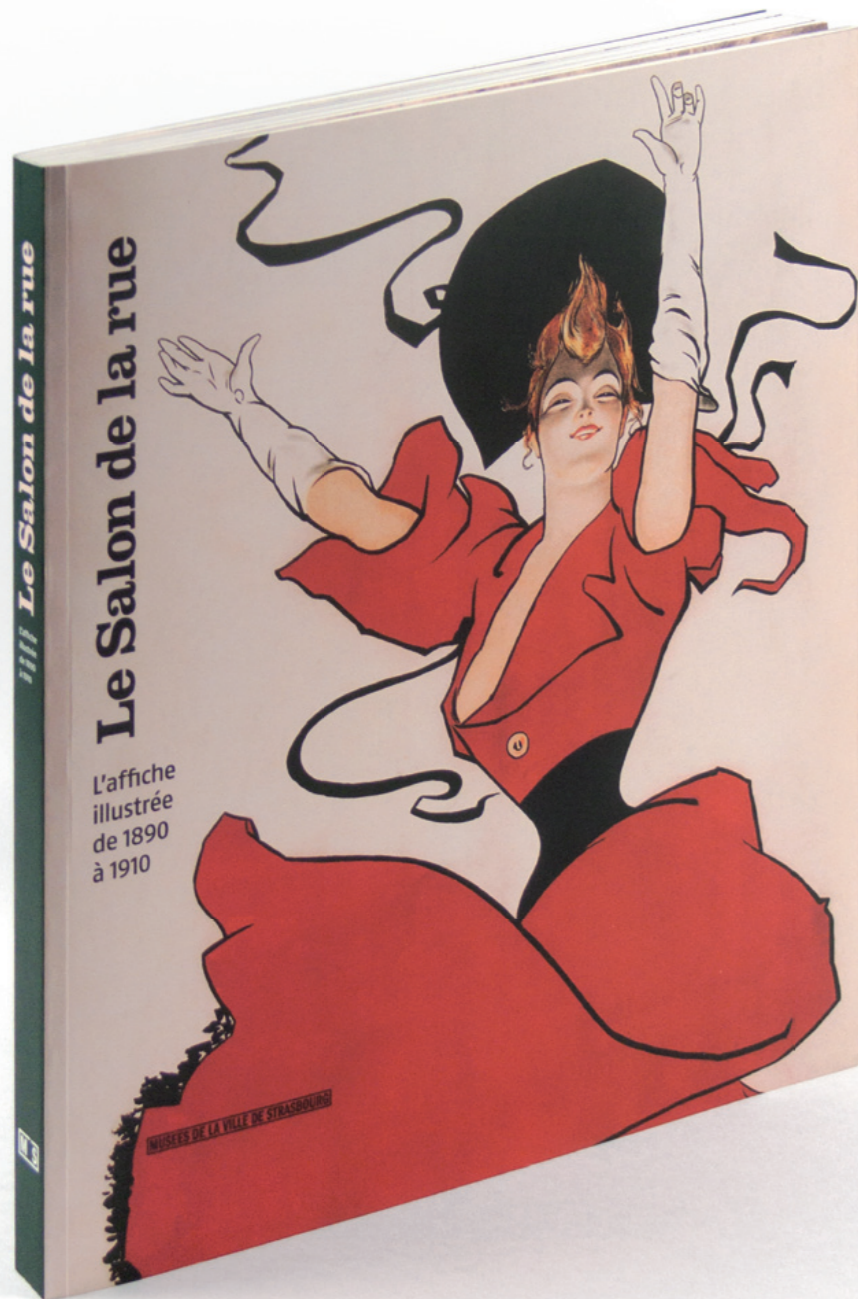
Éditions des Musées de Strasbourg

Catalogue d'exposition

24 x 28 cm

192 pages intérieures

Quadrichromie



Les collections

du musée d'Art moderne
et contemporain de la Ville
de Strasbourg

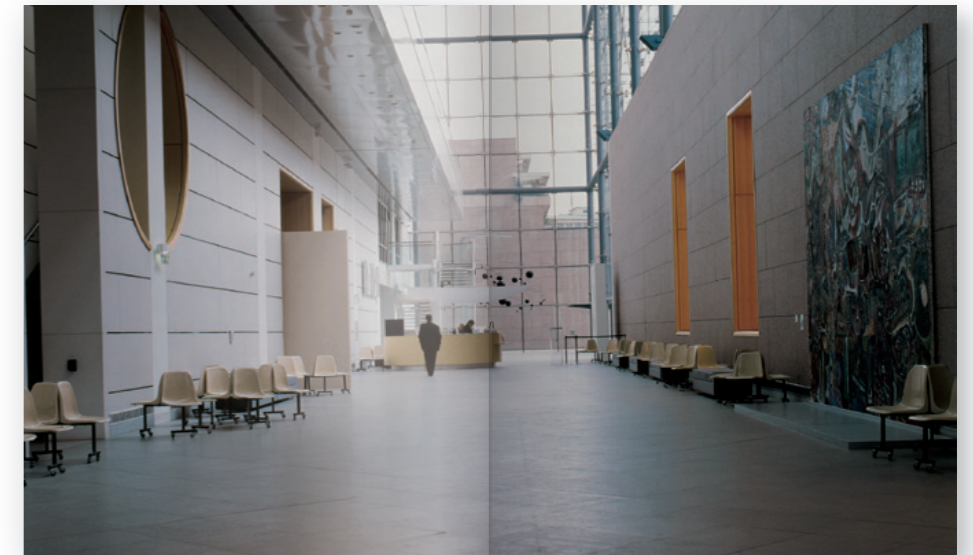
Éditions des Musées de Strasbourg

Guide des collections

22 x 26 cm

336 pages intérieures

Quadrichromie



Instants anonymes

Éditions des Musées de Strasbourg

Catalogue d'exposition

23,5×33 cm

144 pages intérieures

Quadrichromie





Jaquette / affiche reprenant l'ensemble
des photographies du catalogue
Format ouvert 92x65,5 cm



L'INSTANT PERDU OU LES MOMENTS RETROUVÉS

Thierry Laga

Je suis le repère de toute photographie et c'est en cela qu'elle se traduit à son déclin et se laborant la question fondamentale: pourquoi être - ce que je suis ici et maintenant ?
Roland Barthes

La pratique populaire et amateur de la photographie révèle les spécificités essentielles de ce médium par sa volonté de se limiter uniquement et simplement à enregistrer le réel, sans aucune velléité artistique. En cela, elle renvoie aux origines mêmes de l'apparition de la photographie et se trouve au cœur de son fonctionnement premier, puisqu'elle se contente de préserver et de conserver les traces d'un espace personnel. Au regard de la petite histoire de chacun, l'étonnement subsiste à contempler les images présentes d'un moment qui n'est plus. Car les photographies scandent nos existences et entretiennent avec nous un rapport singulier et, semble-t-il, exclusif.

Il est éclairant, à cet égard, d'évoquer Roland Barthes et Marcel Proust puisque tous deux, de manière différente, ont posé clairement la question du temps et de la mémoire photographique dans la sphère intime. C'est en effet sur des images personnelles et familiales que Roland Barthes fonde toute sa réflexion sur la photographie, dans son célèbre ouvrage *La Chambre claire*. Marcel Proust, quant à lui, réserve une place de choix à la photographie dans son œuvre *À la recherche du temps perdu*, où elle est

de l'essence même elle-même... on ne peut qu'être frappé par la très grande homogénéité thématique et formelle de cette imagerie. Travaux les conclusions de son enquête sur les pratiques amateurs, Pierre Bourdieu remarque très justement: « Il y a peu d'activités qui soient aussi universelles et moins élitistes que l'écriture des instantanés individuels... » A l'inverse de l'amateur chevronné, généralement membre d'un photo-club, l'amateur du dimanche, celui qui pratique la photographie occasionnellement, le plus souvent dans le cadre familial, n'a guère le sentiment de la distinction, pour reprendre un autre concept cher à Bourdieu. À bien regarder ses images, ce ne sont en effet qu'instantanés, moments de détente en famille, vacances à la mer, repas d'anniversaires, premières communions, occasions de fêtes. Elles dans leur banalité, elles font et cherchent, en fait un catalogue d'individus, de situations, ou d'objets. Si l'essence thématique somme toute assez réduite.

La composition visuelle de ces images amateurs démontre souvent d'une très grande simplicité formelle. Elles ne montrent généralement qu'un seul sujet, le plus du temps centré, ou en tout cas bien mis en évidence. La majorité des amateurs fait preuve d'une réelle indifférence à l'égard de la technique. Peu de travail sur la profondeur de champ ou l'éclairage des plans, peu de recherche de cadrage ou de composition, peu de jeu sur la lumière ou le temps de pose. Les seuls effets de style ou de technique qui subsistent dans leurs clichés sont le plus souvent involontaires. Ce qui prime c'est l'émotionnement lors du sujet. C'est à dire la reconnaissance de la plus diverse possible des visages des proches, ou des instants de bonheur. Ce détail vis-à-vis de la technique donne des images simples, mais aussi, souvent, assez pauvres. Si le sujet est certes centré, il est en revanche fréquemment flou, déformé, sur-exposé, la valeur nettement défectueuse de la photographie se trouve ainsi indubitablement par l'impression de l'opérateur qui ne sait guère mettre en valeur un détail, montrer le contexte dans lequel il se situe, ou rendre un point de vue sur celui-ci. Mais qu'importe si le visage de l'ami ou de l'ami est un peu flou, un peu coupé, ce qui compte c'est la trace de sa présence sur l'image, aussi évanescence soit-elle.

Il est à cet égard, d'autres images qui fonctionnent selon la même logique visuelle, ce sont les grandes séries de l'histoire du photomontage. La fameuse *Migaine Melior* de Dorotea Lange (Ag. Il. et. M. Maréchal) est une série photographique par son caractère très fort, sa répétition et la plus grande des séries au monde du motif barthesien (Ag. et. M. Maréchal). Les clichés sont en effet tous en commun leur très grande simplicité formelle. Leur composition est rudimentaire: le sujet est centré, bien mis en évidence. Rien ne vise pas à perturber sa perception directe. Tous effets de style ou de technique sont volontairement absents. Dans l'image, ce qui compte c'est la présence de l'opérateur lors de l'enregistrement de la scène, ou plus simplement de la présence de la personne photographiée. Tout à fait, au contraire, pour renforcer l'effet de présence du sujet.

La même documentation de ces images est somme toute assez faible. La photographie de Dorotea Lange, par exemple, en dit peu

sur l'histoire de cette femme et de ses trois enfants, sur les raisons de leur départ, sur le lieu précis où ils se trouvent. Celle de Rosenthal ne renseigne guère sur la situation militaire. Plus, elle laisse croire que les hommes ont gagné la bataille d'Iwo Jima, alors que celle-ci continue en combat et qu'elle va encore faire rage pendant plus d'un mois. Le portrait du Che est largement décontextualisé, attentif, il informe peu sur le rôle du mouvement historique dont il fait partie. Ces quelques exemples de séries qui à été pris le 6 mars 1953, à la Havane, lors de l'enterrement des victimes d'un attentat attribué à la CIA, jusqu'au journaliste Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre. La simplicité formelle de ces images rendra indubitablement leur efficacité visuelle. Leur faible qualité documentaire favorise l'impact émotionnel. Leur projection, voire l'identification du regardant, selon le principe de « l'œuvre ouverte », administré dans par Chabrol (1965). C'est même précisément parce que ces séries images sont immédiatement lisibles et peu informatives qu'elles sont devenues de véritables icônes universelles, incarnant respectivement toutes les valeurs en déroute, toutes les victoires, tous les leaders charismatiques.

Il en va exactement de même avec l'essence même de la simplicité formelle des photos amateurs, leur faible potentialité documentaire, favorisant l'investissement émotionnel du regardeur. Le cliché flou de deux garçons soufflant ses vifs bougies dans la chambre rappelle à chacun son anniversaire. La photographie de l'enfant jouant dans les vagues évoque nos baptêmes d'adultes. Le visage souriant d'une jeune fille nous rappelle à notre jeunesse qui a réuni, le plus souvent par hasard, à tout un art, un geste, un regard, une attitude, une humeur, une posture symbolique universelle. Toutes ces images amateurs, par leur économie formelle et informative, ont la capacité de faire resurgir instantanément nos propres souvenirs d'enfance ou d'adolescence. Chacun y reconnaît, mémorables images vagues, comme il y a des mots-valises - ces clichés amateurs ne demandent qu'à être remplis de nos propres souvenirs. Ils en va en somme de la photographie prise comme de l'imagerie médiatique. L'ambiguïté d'un instantanés sur le même principe que l'essence de la photographie amateur, elle produit des images ouvertes, dotées d'une très forte valeur symbolique et d'un très large pouvoir évocateur, de véritables icônes démontées.

Tomi Ungerer

Les années canadiennes:
« Here Today, Gone Tomorrow »

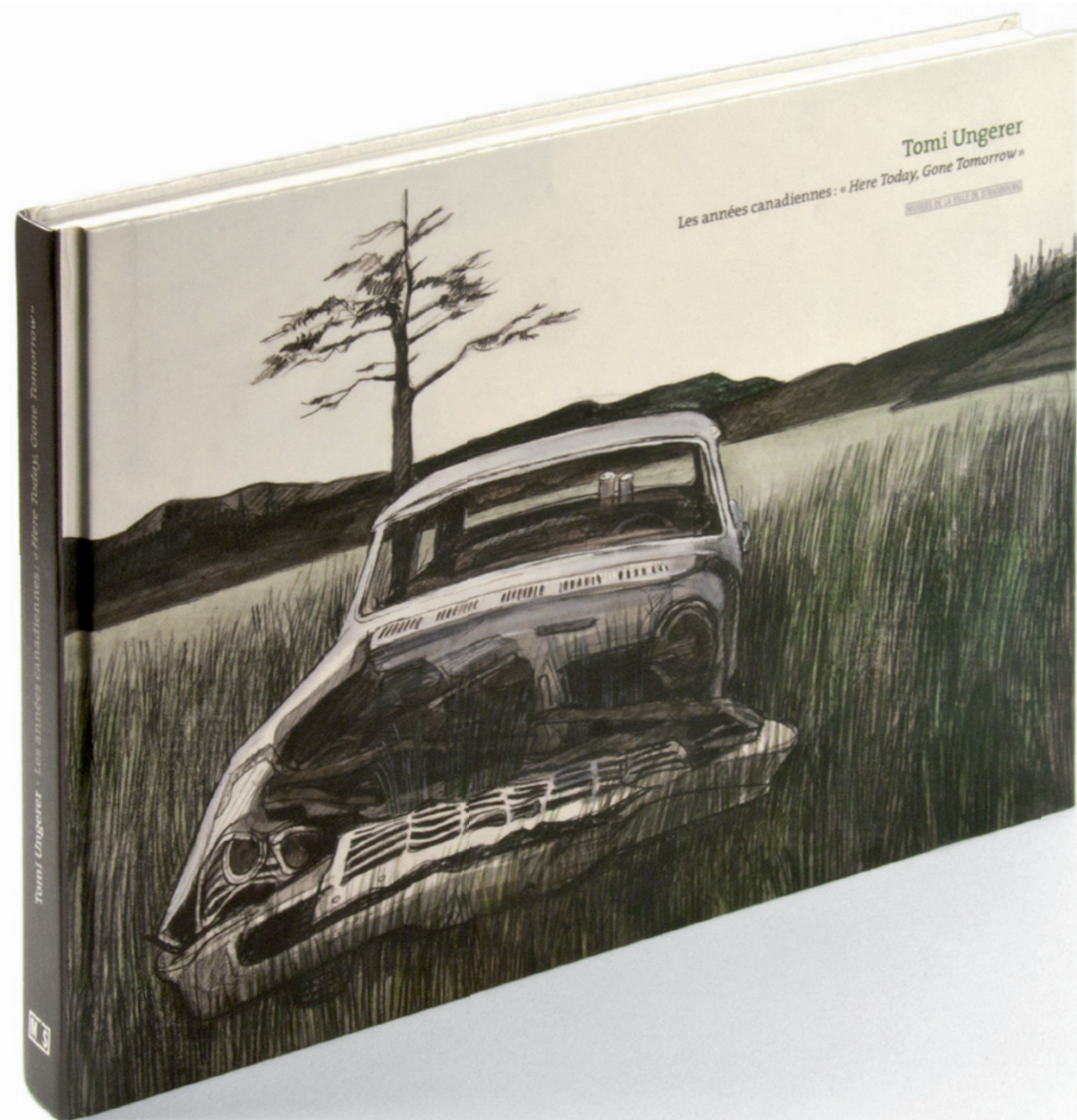
Éditions des Musées de Strasbourg

Catalogue d'exposition

29 x 20 cm

176 pages intérieures

Quadrichromie



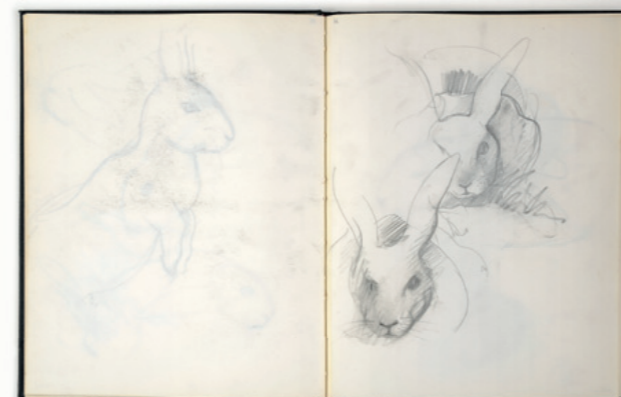
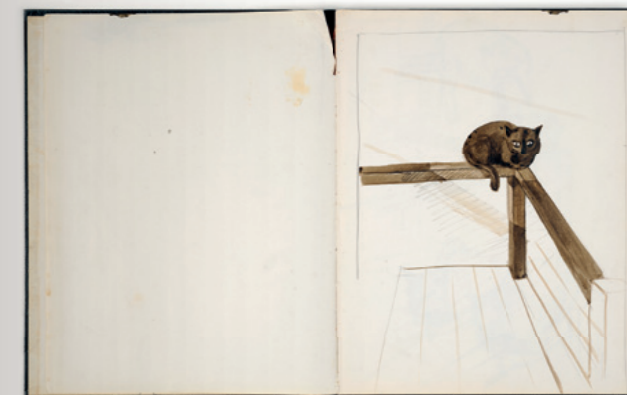
Tomi Ungerer

Ungerer
Tomi Ungerer,
extraits d'un carnet
de croquis
Western Road -
Landscape à l'ouest
of plaine, rocks, trees,
1977-1978

Ungerer
Tomi Ungerer,
extraits de carnets
de croquis, 1977-1978

Ungerer
Tomi Ungerer,
drawing place,
1977-1978

Ungerer
Perry Adams,
Tomi Ungerer, 1971



Les années canadiennes:
« Here Today, Gone Tomorrow »

Les années canadiennes de Tomi Ungerer : un tournant dans l'œuvre

La période new-yorkaise de Tomi Ungerer, de 1957 à 1971, avait été dominée par son exceptionnelle production graphique...

Il lui a fait qu'Ungerer connaissait déjà ce pays pour avoir séjourné à plusieurs reprises à Montréal, où il avait monté une société de production de films avec deux amis...



Fig. 1. Deux affiches réalisées par Tomi Ungerer en 1967...

Une production diversifiée

La production des années canadiennes va être créative dans tous les domaines pour l'artiste. Il continue sur sa lancée comme auteur de livres pour enfants...

Durant cette même période, il renoue avec la publicité. En effet, son départ pour la Nouvelle-Écosse avait marqué une rupture avec l'American way of advertising...

« Un nouveau sens de la mesure » Outre cette production diversifiée, deux ouvrages témoignent plus spécifiquement de cette période...

motif de l'arc-en-ciel qui a dominé : pour le journal Des Hommes, le thème des ciseaux, pour l'entreprise Nixdorf...

Cette époque n'a cependant été marquée par aucune publication majeure dans le genre satirique, si l'on excepte un recueil qui reprenait les cartoons réalisés au cours des années new-yorkaises...

Outre cette production diversifiée, deux ouvrages témoignent plus spécifiquement de cette période. Il s'agit de Heute hier, morgen fort [Nos années de boucherie] et de Slow Agony [Lente Agonie], qui, bien que conçus au Canada...

Heute hier, morgen fort [Nos années de boucherie]



Fig. 11. Hopper, House by the Harbour, 1960...



Fig. 12. Hopper, House by the Harbour, 1960...

La représentation d'édifices architecturaux tels qu'on peut en trouver en Amérique du Nord est également un point commun aux deux artistes. Les maisons de Slow Agony évoquent de manière générale celles des tableaux de Hopper...

de certaines vues de Slow Agony, où les maisons sont souvent isolées au fond d'un paysage. Le même type de représentation, sans présence humaine comme chez Tomi Ungerer, est en outre fréquent dans d'autres peintures de Wyeth qui datent des années 1950 et 1960...



Fig. 13. Tomi Ungerer, The loon is quiet northern river, 1967...



Fig. 14. Tomi Ungerer, The loon is quiet northern river, 1967...



Fig. 15. Andrew Wyeth, House by the Harbour, 1960...

monochrome. Dans les deux cas, les compositions sont structurées par de grandes réserves de blanc ou de teintes claires qui font ressortir les motifs et de force.

« Sans nul doute, Tomi Ungerer a témoigné d'une grande vitalité créative pendant les trois années canadiennes. Comme Heute hier, morgen fort et Slow Agony le montrent, son art graphique fut très marqué par le thème de la nature...

les et élégantes, qui furent achevées plus tard en Irlande**. Il rassemblait aussi en panneaux des morceaux de bois de récupération... qui avaient naturellement pris une teinte griseâtre en raison du froid et qu'il colorait parfois**...



Fig. 16. Tomi Ungerer, Canada goose, 1967...



Fig. 17. Tomi Ungerer, Canada goose, 1967...



Fig. 18. Tomi Ungerer, The Morning After, 1967...

Fig. 19. Tomi Ungerer, An Eye for an Eye, 1967...



Fig. 20. Tomi Ungerer, Power Line, 1967...



Voitures défoncées et carcasses délaissées, épages, maisons en ruine, usines à l'abandon, bâtiments en feu sont autant de figures qui parcourent les dessins réalisés par Tomi Ungerer pour l'ouvrage Slow Agony [Lente Agonie]...

Ces dessins d'observation de Tomi Ungerer ont été réalisés entre 1967 et 1981 à partir de photographies qu'il a prises alors qu'il résidait à Lockport en Nouvelle-Écosse, au Canada.

« Tomi Ungerer, avec ces œuvres-là, laisse le panorama – sorte de moment mort – à la canadienne – d'un quotidien rythmé par la mort et dont la complainte est : Heute hier, morgen tomorrow – (« Heute hier, morgen fort [aujourd'hui ici, demain là-bas] »).

Fig. 21. Tomi Ungerer, Jump Today, 1967...

Fig. 22. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 23. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 24. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 25. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 26. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 27. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 28. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 29. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 30. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 31. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 32. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...

Fig. 33. Tomi Ungerer, Amazing Crew, 1967...



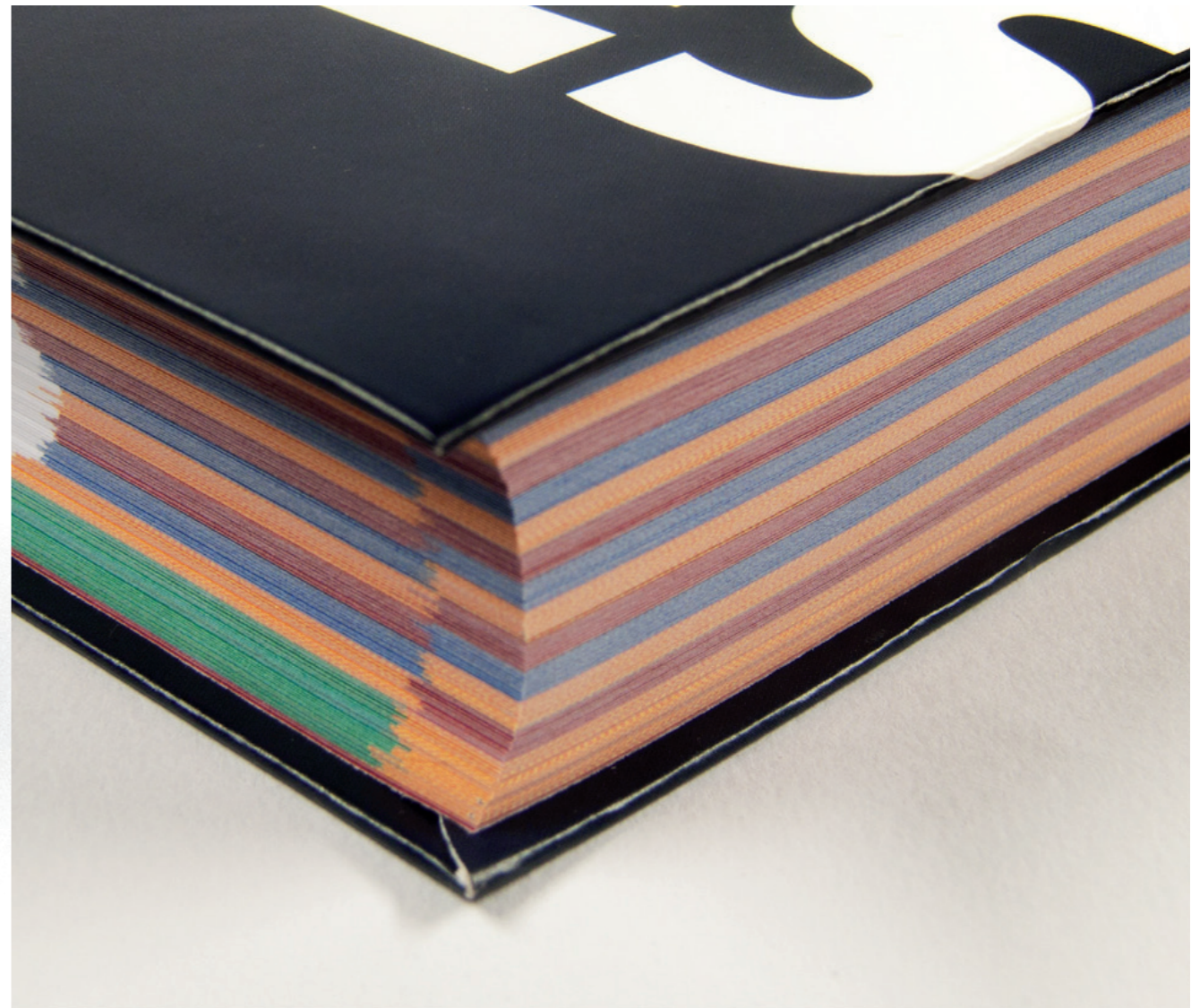
Livre de prières

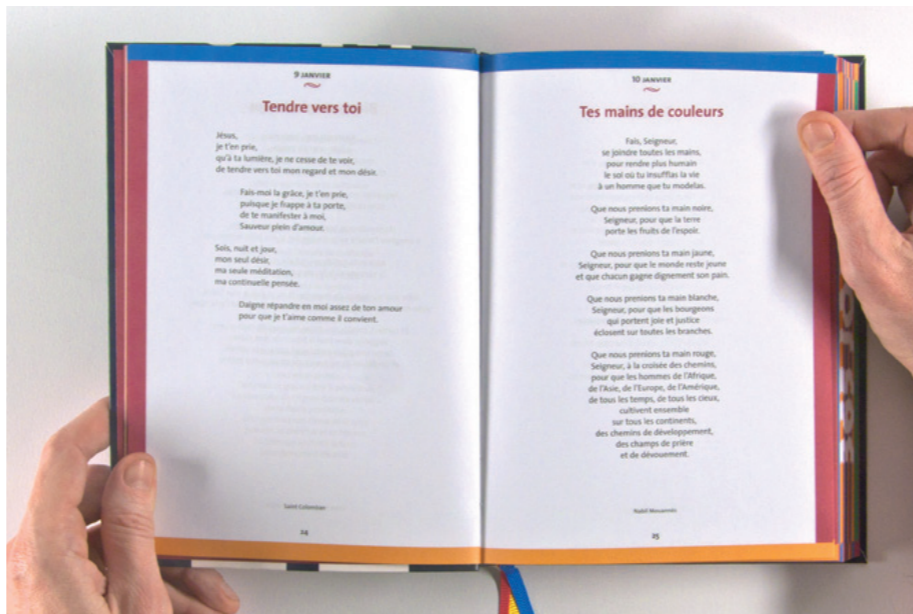
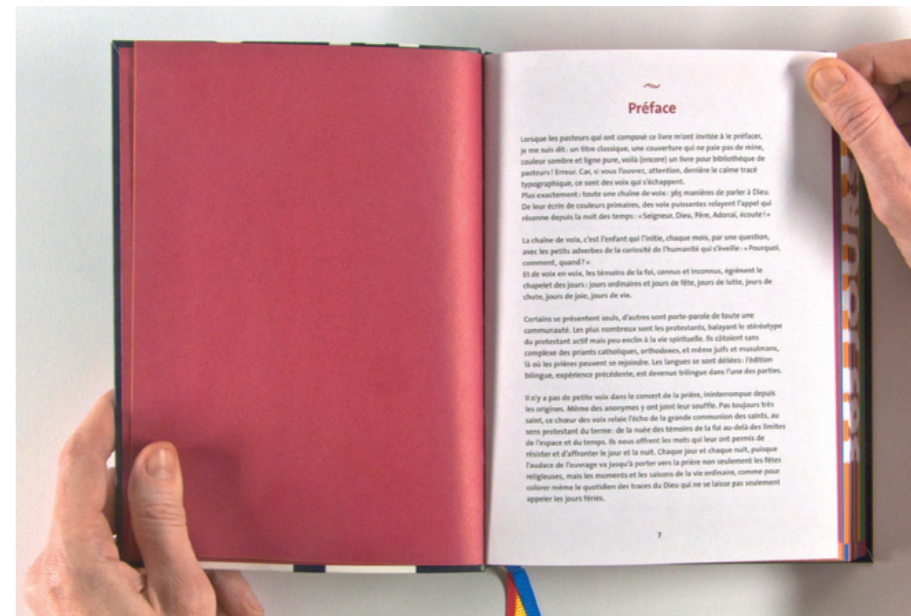
Coédition de la Société luthérienne
et des Éditions Olivétan

15×21 cm

496 pages intérieures

Quadrichromie

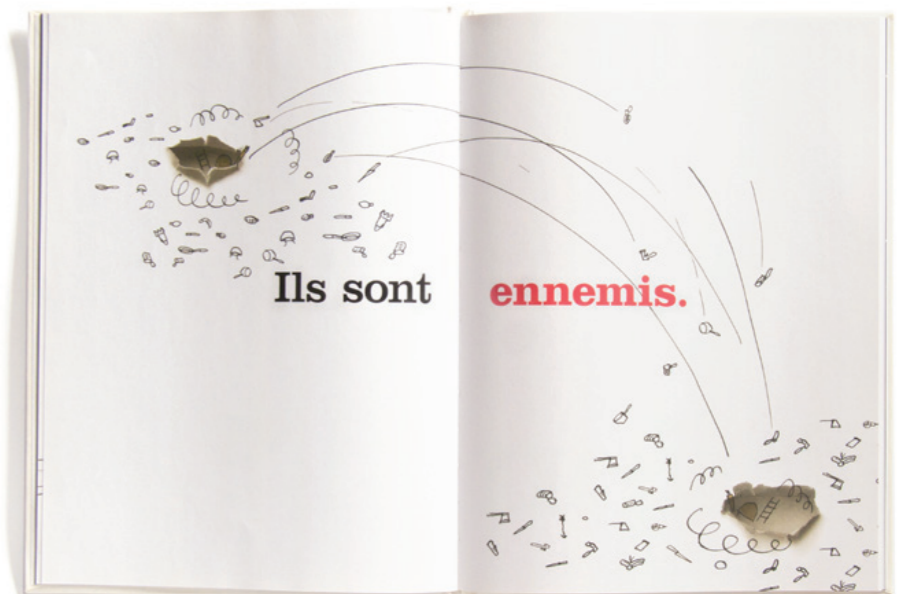
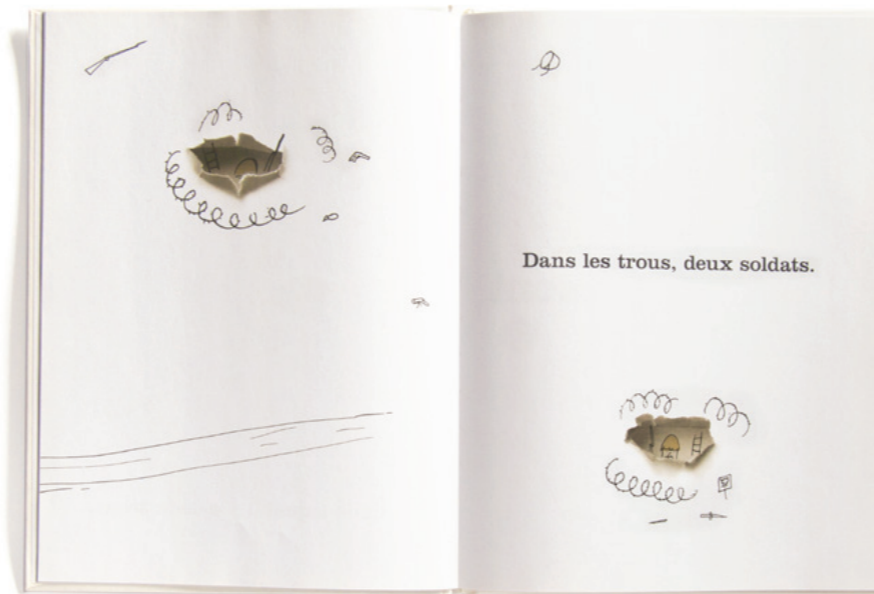
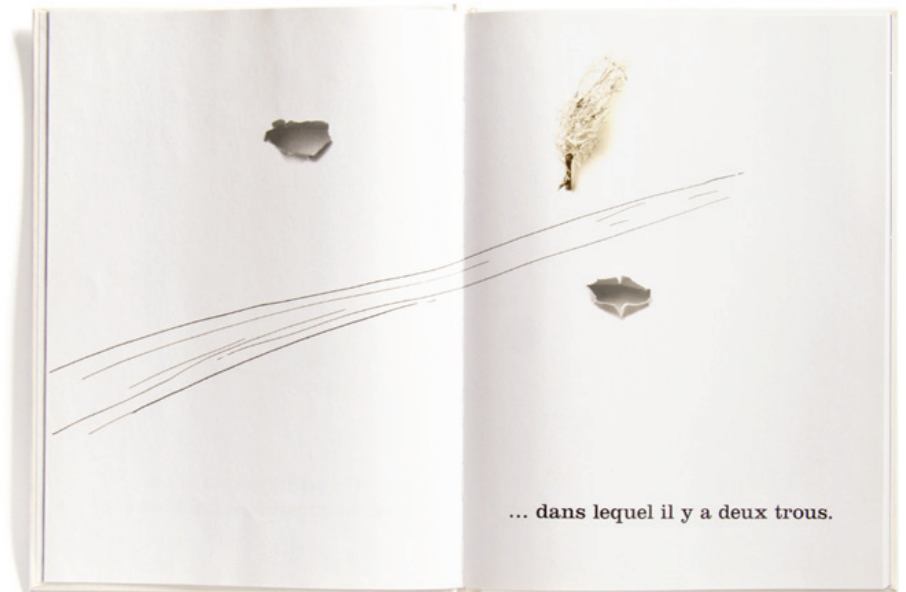
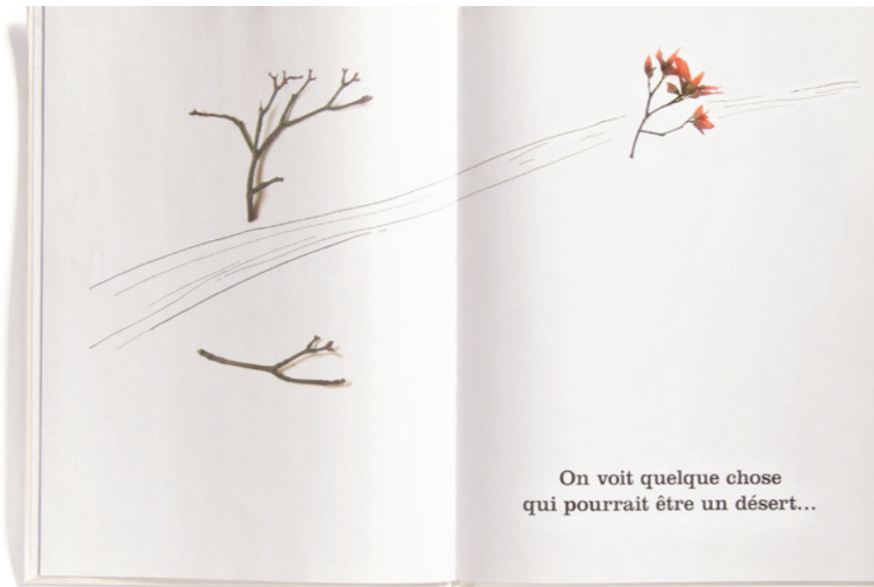
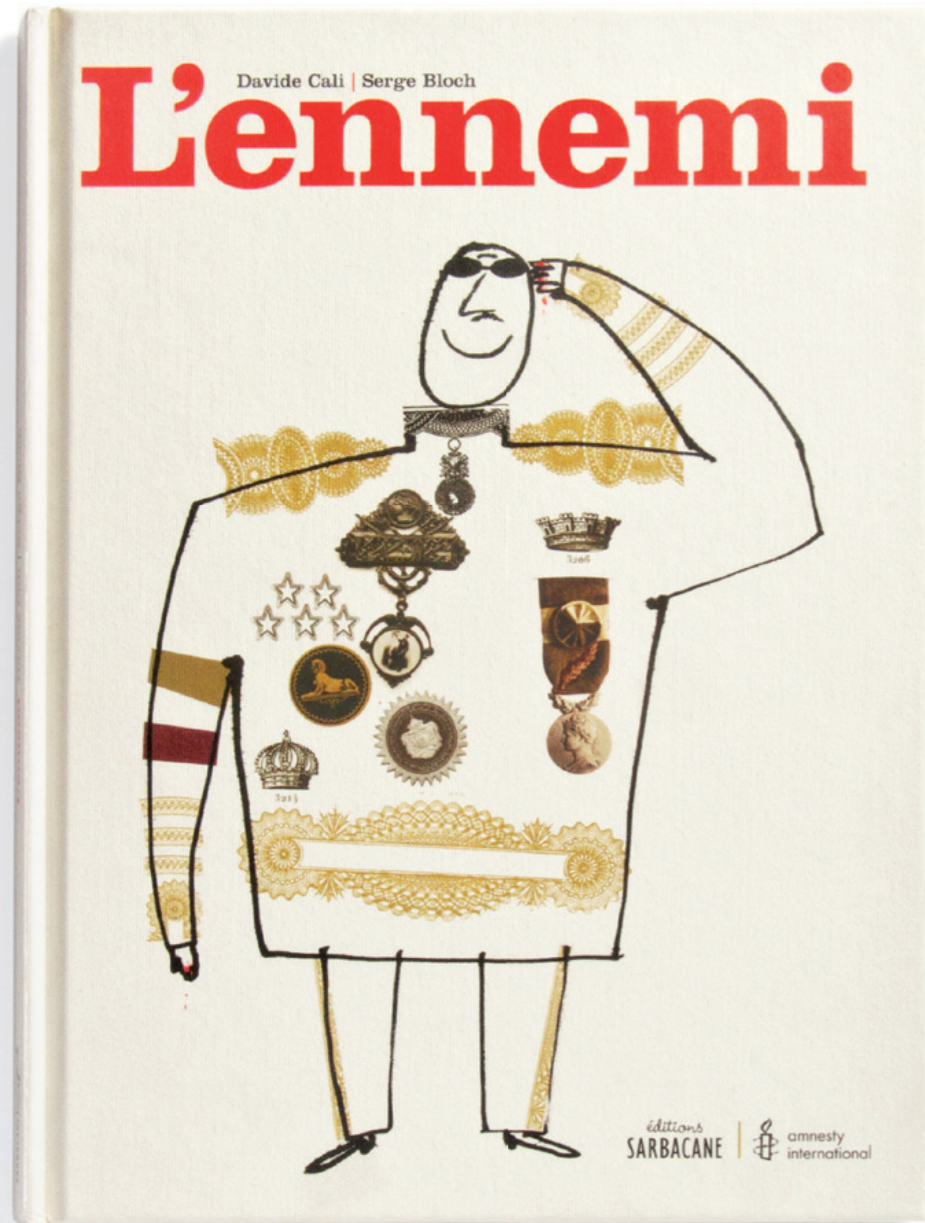


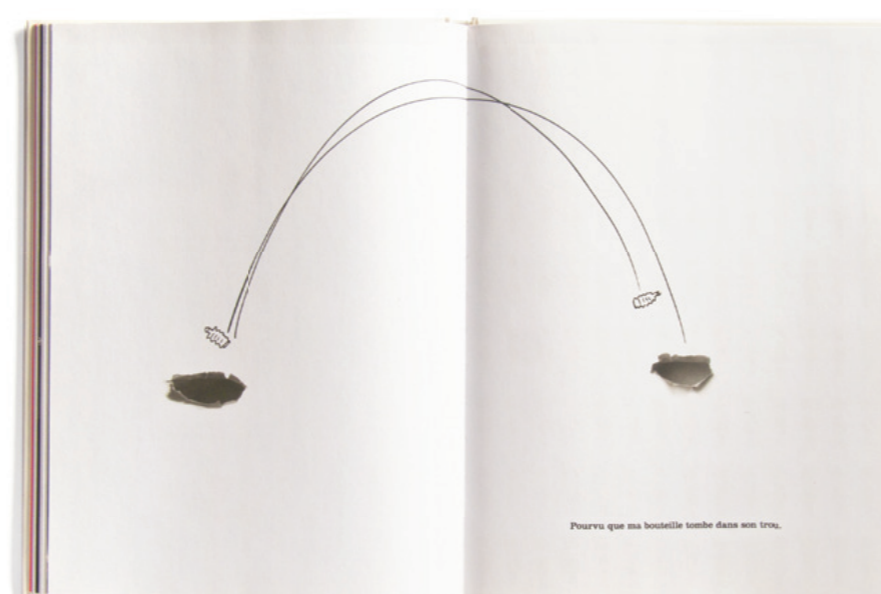
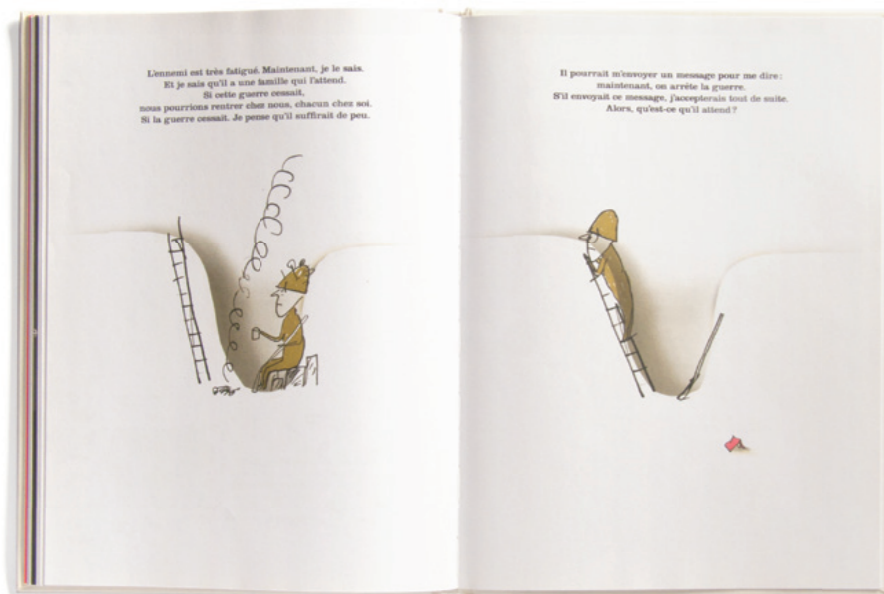
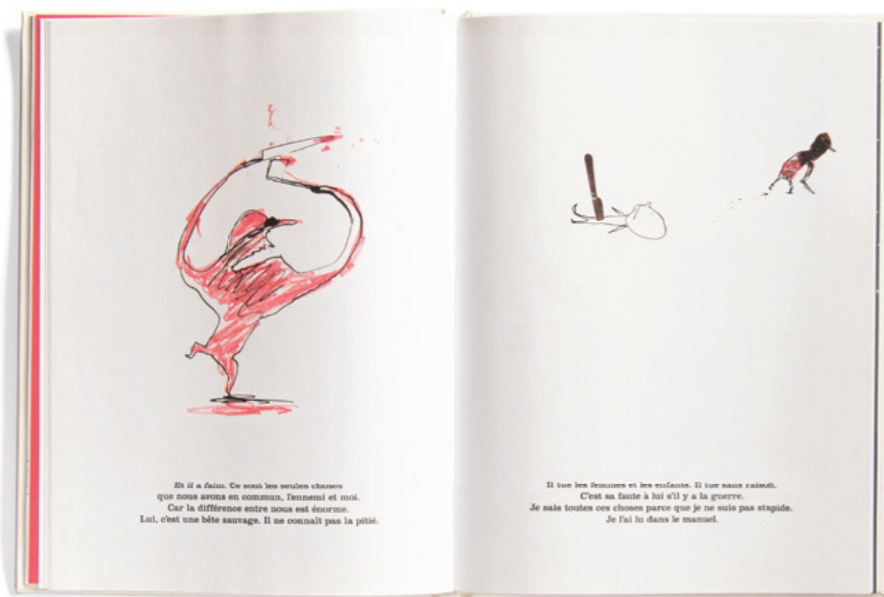
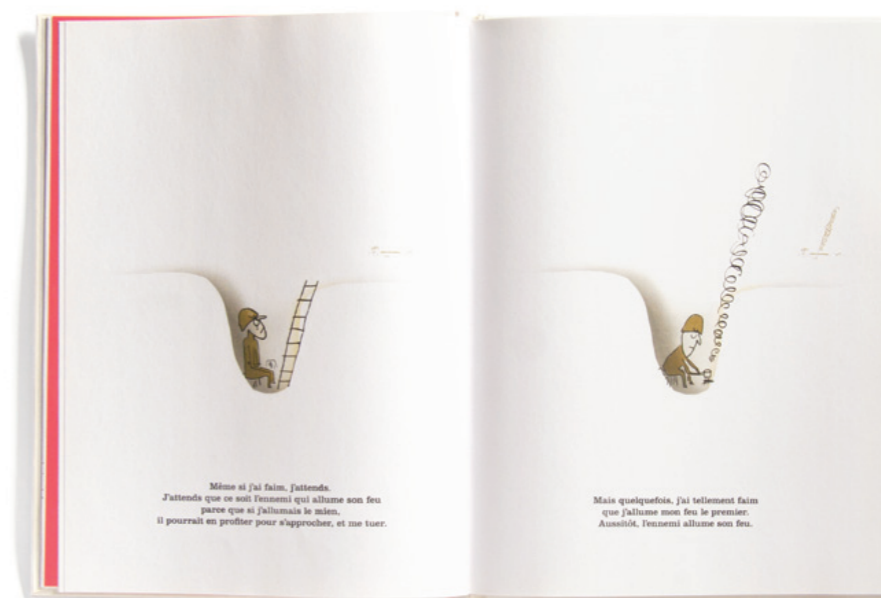
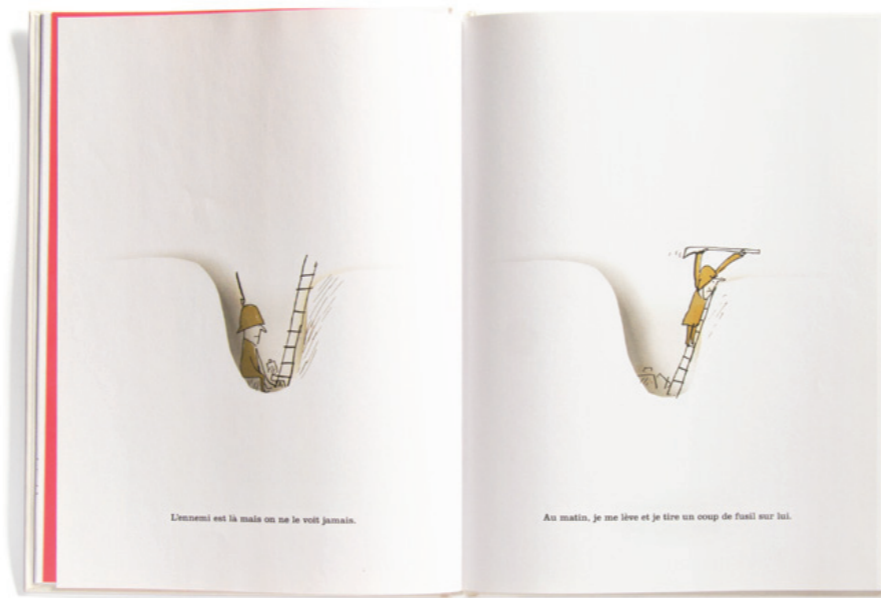


L'ennemi

Coédition Sarbacane
et Amnesty international

Texte : Davide Cali
Dessins : Serge Bloch
23×30,8 cm
60 pages intérieures
Trichromie





Et avant

Éditions Sarbacane

Texte: CharElie Couture

Dessins: Serge Bloch

20×20,5 cm

64 pages intérieures

Couverture en trichromie

Pages intérieures en bichromie

Perforation

